

# Le dernier lys

Charles de Foucauld

● ● ● Gérard Joulé, *Epalinges*

« Quand le diable,  
Seigneur, fait de nous  
ses bourriques  
Il faudrait de Rancé  
suivre l'étroit chemin.  
De Foucauld le dernier  
sur le sol de l'Afrique  
A versé son sang bleu.  
Rejoignons-le demain. »

**Chaunes et Sylvoisal,**  
*La Furie française*

Le monde ancien était en train de passer. Le monde de la grâce et de la gratuité était en train d'être remplacé par celui du droit et de la compétition. La tunique sans couture était déchirée. Il n'y avait plus rien à donner que son âme à Dieu. Il n'y avait plus rien de gratuit entre les hommes.

Voici qu'apparaît Charles de Foucauld. Voici qu'il n'a plus de terre sous ses pieds, voici qu'il n'a plus de France à servir et que le monde dont il est, auquel il appartient, où la mission des siens était de servir en commandant, lui a été retiré. Il regarde autour de lui et il n'y a plus de société entre les hommes, mais seulement la loi et le texte imprimé à la machine, idole stupide.

Où est le droit ? où est la loi ? Il n'y a plus d'affection, il n'y a plus d'amour : il y a peut-être Rome, mais il n'y a plus le Christ ni l'Evangile qui avait libéré les hommes de la loi de Dieu. Qui libérera les hommes de la loi plus dure et plus cruelle des hommes ? Quelle société où chacun croit qu'elle est aux dépens de sa propre charte, de sa propre chance, et où la force pense avoir remplacé avantagusement le sacrifice.

## La mort de Dieu

Les temps de la foi étaient finis, foi en Dieu, foi du vassal en son suzerain : le roi, image de Dieu à qui seul obéissance est donnée, à Lui seul due.

Maintenant recommençait la servitude de l'homme à l'homme de par la force et par la loi. Ainsi qu'au temps de Tibère. Et les hommes appellent ça la liberté. C'est le triomphe des gens de loi qui pensent que tout se règle par le contrat. Le règne de la basoche qui en appelle quelques autres, et c'est le triomphe de l'esprit polytechnicien et la mort de l'homme religieux. La mort de l'homme tout court, de l'homme décapité de Dieu, suivrait bientôt la mort de Dieu. Les temps de la science et de la technique commençaient.

Le XIX<sup>e</sup> siècle avait exalté le génie et l'Art qu'il avait opposés au bon sens bourgeois. Il avait dressé l'artiste contre le philistin, mais il avait, ce faisant, dédaigné le saint, l'âme et le ciel. Il avait dressé Prométhée contre le Christ. C'était un siècle optimiste qui croyait à l'Homme et au Progrès. Il ne se doutait pas que le triomphe de l'homme annoncerait sa mort.

Après le retour de César, celui de Narcisse et de Satan. La société de spectacle et d'information. L'esprit du monde souffle à pleins poumons ; l'évangile du Moi et du sexe se conjugue à toutes les pages des journaux et le soleil de Satan brille de tous ses rayons. Victor Hugo, Nietzsche et tous les grands hommes du XIX<sup>e</sup> siècle n'avaient pas prévu cela. Et pendant que le bateleur, le mufle et le gougeât mènent le bal, coule le ruisseau souterrain de la grâce qui d'un pécheur fait un saint. Pendant ce temps-là, il y a eu Bernadette Soubirous, le

curé d'Ars, Benoît-Joseph Labre, le cardinal Newman, Charles de Foucauld, et il y a encore eu les saints prêtres des romans de Bernanos. Et la Sainte Vierge a multiplié ses apparitions. Et le monde suit son chemin, et le troupeau des âmes, ou ce qu'il en reste, court à sa perdition.

## Sainteté

Il y eut vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en France, un homme qui vit cela et qui offrit sa vie pour leur salut. Il y eut un homme qui prit les choses de Dieu et de l'Evangile au sérieux. C'est lui que l'Eglise a choisi récemment d'honorer afin qu'il porte nos prières auprès du Père, afin qu'il nous aide à nous détourner des voies de Satan. Car il n'y a en vérité que deux chemins : l'un qui mène au ciel et l'autre qui conduit en enfer. Et nous n'avons qu'une âme, dont nous aurons un jour à rendre compte. Nous n'en avons pas une seconde de rechange. Et nous ne pourrions pas non plus faire l'économie de la sainteté, puisqu'il nous a été demandé d'être parfaits comme Notre Père qui est dans les Cieux.

Charles de Foucauld fut noceur, officier et dandy avant de devenir un saint. Il est la parfaite illustration de la parabole du Fils prodigue qui mange son bien avec des filles et qui finit par mendier la nourriture des porcs. Saint-Cyr, Saumur, une haute naissance sont souvent le tremplin d'un abaissement surnaturel, d'une humiliation et d'un renoncement au monde volontaires, d'une pauvreté voulue et épousée, car on n'échappe pas à Dieu et que c'est toujours d'un pécheur qu'on fait un saint.

Il n'y a que l'épaisseur d'une de ces feuilles de papier à cigarettes, que maintenant nous ne sommes plus autorisés à

fumer dans les lieux publics, qui sépare l'un de l'autre, et cette feuille, c'est tout simplement la grâce.

Salut individuel, conversion individuelle, conversion du non-chrétien, puisque le Christ a commandé à ses Apôtres de prêcher l'Evangile à toutes les nations et à toutes les âmes. Ces réalités avaient encore cours en France et en chrétienté - quand il y en avait encore une - à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'officier qu'avait été Charles de Foucauld, habitué à commander et à obéir, comme le centurion de l'Evangile, et qui n'avait pas oublié son catéchisme, les prit absolument au sérieux.

Il alla comme d'autres avant lui au désert - car Dieu n'habite pas le monde, les villes, le lit des femmes -, à l'imitation du Fils de Dieu qui avait quitté la clôture de son palais du ciel pour descendre sur terre se faire esclave et péché.

## L'Islam, détonateur

Il fut attiré par l'Islam comme champ d'action pour son apostolat. Voici ce qu'il en écrit à son ami et cousin, le capitaine de Castries : « Oui, vous avez raison, l'Islam a produit en moi un profond bouleversement... la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continue présence de Dieu m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines : *Ad majora nati sumus...* Je me suis mis à étudier l'Islam, puis la Bible, et la grâce de Dieu agissant, la foi de mon enfance s'est retrouvée affermie et renouvelée... Je ne puis assez rendre de grâces à Dieu : ma vie s'écoule dans une gratitude et un ravissement ininterrompus : oui, cher ami, vous avez raison, Dieu m'a donné cette meilleure part dont je suis infiniment indigne. Je voudrais que vous sachiez à quel point

je suis heureux : je n'ai point cherché le bonheur, je croyais en entrant au couvent ne trouver que la Croix et je l'embrassais avec joie pour suivre le bien-aimé Jésus ; mais tout en la trouvant - car sans elle la vie ne serait pas complète et on ne ressemblerait pas au Bien-aimé - j'ai trouvé tant de délices que les douleurs mêmes font verser des larmes de joie : on gémit de ce que tant d'âmes faites pour goûter ce bonheur dans le temps et dans l'éternité ne le connaissent pas et s'en éloignent parfois pour jamais, mais cette peine, la seule, ne peut troubler l'immense bonheur dont on jouit à la pensée que Dieu est Dieu et que Celui que nous aimons de tout notre être est infiniment et éternellement bienheureux... Votre livre n'est pas un livre profane : en m'apprenant à mieux connaître les musulmans que j'aime de tout mon cœur, il me rendra plus capable de leur faire du bien, ce qui est mon si ardent désir. Vous savez quel est mon vœu le plus cher : établir une zone de prières et d'hospitalité entre Ain Sefra et le Gourara pour faire rayonner "l'Évangile, la Vérité, la Charité, Jésus". »

## Évangélisation

Une autre de ses lettres, écrite au capitaine Pairel cette fois et datée de 1912, nous montre l'idée que Foucauld se faisait de la mission de la France et de sa responsabilité en pays colonisé : « Quel bel empire : Algérie, Tunisie, Maroc, Soudan, Sahara ! Quel bel empire ! À condition de le civiliser, de le franciser et non de se contenter de le conserver et de l'exploiter. Si nous cherchons à civiliser, à élever à notre niveau ces peuples qui demain seront soixante millions d'âmes, cet empire africain sera dans un demi-siècle un admirable prolonge-

ment de la France. Mais si, en revanche, oublieux de l'amour du prochain commandé par Dieu, notre Père commun, et de la Fraternité écrite sur tous nos murs, nous traitons ces peuples non en enfants mais en matière d'exploitation, l'union que nous leur aurons donnée se retournera contre nous et ils nous jetteront à la mer à la première difficulté européenne. »

Faut-il traiter l'homme qui écrivait ces lignes de naïf ou d'utopiste ? Dans ce cas, c'est l'échec même du christianisme et de l'Évangile que l'on sanctionne. Mais cet échec ne vient pas de Dieu mais de l'homme dont la foi et la charité se sont refroidies puis éteintes. La vérité, c'est que le monde moderne ne veut plus de saints. Ne sait quoi en faire. Ce qu'il veut, ce sont des producteurs et des consommateurs. Ce qu'il veut, c'est l'homme moyen universel. Et bien, comme disait Pascal, qu'il s'en saoule et qu'il en crève ! Puisqu'en bon hégélien qu'il est, il préfère la lecture du journal à celle de l'Évangile.

On retient contre Charles de Foucauld le fait qu'il n'aurait converti aucun musulman. Saint Louis et saint François avant lui s'étaient brisés les dents contre le monothéisme calciné de l'Islam et ce fut la souffrance lancinante de Massignon, ami et disciple de Charles de Foucauld.

Mais un saint ne fait ni de commerce, ni de politique. Il sert le roi du ciel. Il n'a pas à être efficace selon le monde. C'est un lys qui fleurit tout seul dans le désert. Une âme immolée qui intercède pour nous au ciel auprès du Père.

**G. J.**